



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***La cartographie missionnaire en Afrique : science, religion et conquête, 1870-1930 / Jean-Michel Vasquez***  
**éd. Karthala, 2011**  
**cote : 58.086**

Cette étude originale, extrêmement fouillée et minutieuse, comporte aussi 14 pages de bibliographie, 44 pages énumérant le corpus des cartes examinées, 23 courtes biographies de missionnaires géo-cartographes et un cédérom d'appoint avec son mode d'emploi. Elle est concentrée sur quelque 250 cartes dressées par les missionnaires catholiques en Afrique à mesure de leur progression évangélique (surtout au Congo-Gabon, en Afrique de l'Est et du Sud, et à Madagascar) et publiées entre 1870 et 1930 dans la presse tant de leurs congrégations respectives que des institutions qui les dirigent, les contrôlent et parfois même les exigent : Œuvre de la Propagation de la Foi à Lyon et congrégation Propaganda Fide au Saint-Siège.

L'auteur révèle non seulement l'antériorité et la valeur de ces travaux mais retrace l'histoire de l'expansion missionnaire dans ses rapports avec les hiérarchies romaine et lyonnaise, les missions concurrentes protestantes et surtout le pouvoir colonial qui, après elle, se met progressivement en place sur des territoires qu'elle a déjà reconnus et plus ou moins marqués de son empreinte. La cartographie missionnaire proprement dite exprime, très souvent avec un temps d'avance sur la conquête politique, un espace africain à la fois parcouru, voulu et vécu conformément au "*droit de mission*" défini par Rome pour l'ensemble de la planète : en effet, la congrégation Propaganda Fide a été fondée au Vatican en 1622 pour le rappeler : la Terre, toute la Terre, est propriété chrétienne. Mais le partage colonial définitif de l'Afrique à la fin du 19<sup>e</sup> siècle s'est évidemment imposé aux missions rappelées ainsi, avant même 1914, à leurs allégeances nationales et patriotiques.

À vrai dire, cette cartographie, inégalement précise mais toujours précieuse, a finalement souffert d'une triple limitation : d'abord une reconnaissance mitigée, méfiante, voire une ignorance, de la part des revues scientifiques, des militaires et des carto-géographes professionnels, variable selon les trois périodes successives d'exploration, de conquête et d'exploitation des territoires coloniaux ; ensuite, une franche hostilité parfois des autorités françaises au moment de la séparation des Églises et de l'État (si Gallieni à Madagascar a plébiscité les cartographes missionnaires à ses débuts, Mgr Augouard, au Congo, en est venu à traiter Brazza de "*fou et de crétin franc-maçon*") ; enfin, l'inévitable "*amnésie du colonisateur et du savant*" à mesure de la disparition des missions et de leur découpage particulier au profit de chrétientés nationales dans des pays devenus indépendants. Retenons



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

en tout cas, avec l'auteur dans sa conclusion, que les cartes missionnaires sont “*témoins d'un grand œuvre passé, forcément désuètes*”, qu'elles sont à ranger “*dans un registre particulier, différent de celui des explorateurs et plus proche des militaires*”, et qu'elles ont proposé “*une vision catholique du monde sous les traits d'un espace idéalisé, décalé de la réalité*”, avant de disparaître à la fin des années 1950.

**Philippe David**